

difficile de faire un premier pas constructif car leurs rapports sont teintés de méfiance et d'appréhension. On remarque une réticence à faire le premier pas en vue d'un accommodement raisonnable, de peur que la faction opposée n'en tire indûment avantage. Enfin, au Liban comme ailleurs dans la région, nous avons vu le tragique recours à la force militaire plutôt qu'à la négociation pacifique pour la réalisation d'objectifs foncièrement légitimes.

De toutes les impressions que j'ai ramenées de ma récente visite en Israël et dans les pays voisins, la plus profonde est une conviction renforcée que la paix par la négociation est essentielle et possible - une paix qui donne à Israël des frontières sûres et reconnues, et aux Palestiniens un foyer en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. Comme le Premier ministre Shamir l'a éloquemment mentionné dans un toast offert lors de ma visite, "la coexistence et la paix sont inévitables" étant donné les réalités de la démographie et de la géographie au Moyen-Orient.

En réaffirmant que la négociation offre la seule voie possible vers la paix et la stabilité dont tous les peuples de la région ont si désespérément besoin, je ne veux nullement sous-estimer l'importance des difficultés à surmonter, les problèmes perçus ou même les dangers qui attendent chaque partie aux négociations. Je suis bien conscient que pour des parties qui ont connu une si rude expérience, une situation de sécurité relative même éminemment fragile et temporaire peut sembler marginalement préférable au fait de faire le premier pas dans un processus où des concessions seront requises de toutes les parties. Mais il n'est que trop clair que si la spirale incessante de violence et de représailles doit être brisée, des risques réels doivent être pris en vue de la paix. Que de tels risques puissent mener à des résultats éminemment positifs a déjà été concrètement démontré dans la paix résolument forgée entre Israël et l'Égypte. Si d'autres éléments de conflit et de tension au Moyen-Orient peuvent être progressivement réglés avec autant de courage et d'imagination, nous n'avons pas à désespérer de trouver les solutions constructives qui nous ont si longtemps échappé, et à un si fort coût pour les populations de la région.

De mes entretiens sur la paix entre Israël et l'Égypte, j'ai conclu qu'aucun des deux pays n'avait pleinement répondu aux attentes suscitées; mais je crois que ni l'un ni l'autre serait prêt à faire marche arrière.

J'ai profité de ma visite dans la région pour faire le point sur les événements qui conditionnent notre politique du Moyen-Orient, et donc pour évaluer la pertinence des principaux éléments de cette politique. J'ai expliqué les positions du Canada sur les grandes questions à mes interlocuteurs dans les cinq capitales visitées, et je leur ai demandé de me faire connaître leurs réactions à notre approche. Vous connaissez les grands éléments de notre politique - vous en avez souvent parlé ensemble et il n'est pas nécessaire que je vous les répète. Je les ai expliqués à mes hôtes au Moyen-Orient, j'en ai discuté avec eux, et il est vrai qu'ils n'ont pas toujours été d'accord avec la position adoptée par le Canada sur les questions litigieuses. Le président de notre déjeuner a dit que même deux natifs du Cap-Breton peuvent parfois ne pas s'entendre, lorsqu'il a remarqué que le Comité Canada-Israël et le gouvernement du Canada pouvaient